

LE FRONDEUR

ABONNEMENT UN AN (52 N^{OS}) 5 F 50

BUREAU DE LA PETITE RUE DE

15 C^{MES} = LE N^O

JOURNAL SATIRIQUE PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS



PLUS MOYEN D'Y TENIR!
DÈS QU'ON ÉCLAIRE AU PÉTROLE IL N'Y A PLUS MÊCHE.

ABONNEMENTS :
Un an fr. 3 50
Francs par la Poste

Bureaux :
12 - Rue de l'Étuve - 12
A LIÈGE

Un vent de fronde s'est levé ce matin, on croit qu'il gronde contre...

LE FRONDEUR

Journal Hebdomadaire

SATIRIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

ANNONCES :
La ligne fr. 25

RÉCLAMES :
Dans le corps du journal.
La ligne » 1

On traite à forfait.

A QUI L'PANACHE ?

Voilà donc ce pauvre Ziane parti. Nous sommes privés d'un collaborateur assidu, dont les bons mots, impatientement attendus, apportaient, chaque samedi, la joie dans les familles d'abonnés.

Hélas !

Aujourd'hui, que le fauteuil de notre ami est vide comme un discours de Warnant, qu'allons-nous devenir ? Qui viendra s'asseoir sur ce siège encore chaud du... du souvenir de Ziani ?

Sera-ce M. Stévant ?

Hum ! Il doit être bien occupé puisqu'il palpe annuellement quelque vingt mille francs en qualité de directeur d'un établissement industriel.

Ce n'est assurément pas pour pêcher à la ligne qu'on lui donne cela, et la famille Orban, — propriétaire pour une bonne part de l'établissement en question — ne va pas, sans doute, payer des appointements aussi rondelets, à un ingénieur qui dirigerait, non pas l'établissement dont il est le chef, mais les affaires de la ville.

Du moins, nous l'espérons...

Sera-ce M. Poulet ?

Il n'en veut pas, dit-on. Du reste, s'il acceptait, il pourrait craindre que l'on ne traduise ainsi son anti-Zianisme : « Ote-toi de là que je m'y mette. »

Sera-ce Renier-Malherbe ?

C'est impossible. On prendrait là un homme absolument compétent, un homme du métier. En administration, cela ne se fait pas ?

Qui alors ?

Collette-Boileau, Grosjean, Lovinfosse ? Qui, grand Dieu ! Qui ? Il n'y a donc personne !

Ah, mais si, il y a quelqu'un. Comment donc pouvons-nous chercher, quand nous sommes M. Warnant sous la main.

Le voyez-vous, subissant à chaque séance du Conseil l'assaut des interpellations ; le voyez-vous s'agitant frénétiquement à propos d'une question d'égout ? l'entendez-vous arrondissant des périodes cicéroniennes pour donner des explications sur une rigole ? Rigolerait-on, mon Dieu !

Voilà notre homme. A la dernière séance du Conseil, il a prouvé que nous pourrions aussi compter sur lui pour les jeux de mots et les traits d'esprit. C'est lui qu'il nous faut, faisons une pétition en faveur de Warnant. Ziane est mort, vive Warnant ! Votons tous pour le grand homme... et le *Frondeur* aura une perche de plus à scier.

NIHIL.

LE BUDGET.

Il n'est personne plus à même de jongler avec les millions que ceux qui n'ont rien.

Parce que, n'ayant aucun souci du vil métal, ils voient les situations de haut et ne s'arrêtent pas à de misérables considérations de pièces de cent sous.

C'est ce qui fait que nous sommes admirablement placés pour apprécier à sa juste valeur la discussion qui vient d'avoir lieu à propos du budget communal.

La note écriarde, dans le concert des récriminations qui se sont produites à ce propos, était naturellement, outre celle qui reste à payer, celle renfermée dans ces quelques mots de l'adorable échassier Warnant.

« La question se pose ainsi : Il s'agit de savoir si nous devons faire supporter aux générations futures des dépenses qui ne leur incombent point.

« Il est clair qu'on ne peut continuer à emprunter comme on l'a fait...

« Quant à moi, je suis bien décidé à y regarder de très-près, je trouve qu'on a fait de très grandes choses à Liège et il a fallu pour cela des efforts surhumains pour transformer la ville. Mais aujourd'hui on va à toute vapeur, c'est un système que je n'entends pas continuer. »

Et bien, nous allons prouver à l'illustre échassier Warnant, qu'il prend ses bas pour ses souliers et que ce n'est point ainsi qu'il faut envisager la situation actuelle.

On parle d'un million de déficit; les uns disent un, les autres à peu près un demi.

Eh bien ! Nous sommes étonné qu'il n'y ait que cela de mécompte.

On a fait de grands travaux à Liège, travaux d'assainissement, d'embellissement, travaux indispensables, qui devaient être faits immédiatement, à la vapeur, si nous ne voulions pas rester au rang de Bruges ou des villes les plus rétrogrades. On a construit sous la voirie un système d'égout qui était absolument nécessaire à la salubrité publique, on a amené, des hauteurs, des eaux alimentaires — plus ou moins pures — on a construit des trottoirs, que sais-je... en un mot d'une ville malpropre, banale, on a fait une cité saine et belle. Tel est le résultat général.

Le grand échassier craint de faire supporter aux générations futures de lourdes charges qui ne leur incombent pas ; c'est là de l'enfantillage, ne laissera-t-on pas à nos arrière-neveux une situation matérielle excellente et les travaux exécutés ne forment-ils pas un actif plus important que ces mêmes travaux représentés dans une caisse par des picailions dormant paisiblement, sans rien produire que d'autres petits picailions. Je vous le dis, il n'est rien de tel, que les gens riches pour apprécier une situation par ses côtés mesquins.

Mais la situation qu'on nous a laissée à nous, la génération actuelle, quelle était-elle s'il vous plaît ?

N'était-elle pas infiniment plus mauvaise que celle que nous léguerons à nos successeurs. Rien n'était fait il y a trente ans, fallu piocher, hacher, abattre, trancher, édifier, marcher à toute vapeur, pour rattraper le temps perdu, améliorer la situation de notre ville, à nous laissée par les édiles peu actifs qui se sont succédé jusqu'en 1880, assainir au point de vue matériel, moral et intellectuel, nous mettre au rang des villes importantes, être digne de notre siècle; et, ce travail ardu, tenace, qui a renversé un tout malpropre pour en faire un tout assez convenable, aboutit à un déficit insignifiant, qui met les roquets de mauvaise humeur.

Un million !

Peuh !

De 1830 à 1851 on a dépensé 241,000 fr. en travaux d'égouts, soit fr. 12,050 par an.

De 1851 à 1881, fr. 2,220,000, soit fr. 73,333 par an. Le tout à l'avenant.

On dépensait, dans la première période, moins d'un million; depuis 1870, on en a dépensé deux et demi par an.

On a, en un mot, depuis 15 ans, traduit un travail mort en travail utile.

Où est ce déficit ?

— Ah ! il faut économiser disent les repus, les satisfaits, parce que l'on a assaini, embelli les beaux quartiers de la ville qu'ils habitent.

En voilà assez ! Serrons les cordons de la bourse, sans pour cela serrer notre ceinture.

Et ces généreux édiles oublient leurs promesses électorales en ce qui regarde les extrémités de la ville, les quartiers insalubres du centre, les ruelles infectes à détruire. Et si des écoles devenaient encore nécessaires, on lésinerait avant de les ouvrir ?

On ne parachèverait pas l'épuration commencée.

Après avoir créé l'opulente de Commerce — où demeure M. Warnant — on n'assainirait pas les impasses infectes de Féronstrée, de la rue Surllet et autres ?

L'île de Commerce, dit le grand Julien, et c'est assez.

Allons donc !

L'économie, mais l'économie s'imposera d'elle-même, quand vous aurez terminé cet indispensable complément ; quand tout

sera fait, il ne restera plus rien à faire, dirait La Palisse.

Seulement, alors l'économie ; car comme le disait M. Hanssens, on ne peut, dans la crainte de mécontenter quelques électeurs, se refuser à faire ce qu'il faut pour donner de l'air et de la lumière à ceux qui n'ont guère que cela pour se nourrir.

Feu BOBOTTE 1^{er}.

Le futur directeur du Théâtre royal

C'est la *Flandre libérale* qui nous apporte cette nouvelle — laquelle, à vrai dire, n'a surpris personne.

Léon, le beau Léon de Jolicœur va devenir le directeur du Théâtre royal. C'est désormais de lui que les ingénues et les soubrettes devront aller se soumettre à ce coup d'œil du connaisseur, coup d'œil infailible comme plusieurs papes.

Quel directeur nous allons avoir et quelle belle perspective — non gâtée par les deux perches, celle-là — se déroule devant les habitués de notre première scène !

Aussi, dès que la nouvelle a été connue, le *Frondeur* a envoyé un de ses rédacteurs auprès de notre sympathique confrère qui s'est empressé, avec l'inaltérable courtoisie qu'on lui connaît, de nous donner des renseignements sur l'affaire.

— Voyez-vous, mon cher, a dit notre excellent confrère, ce qu'il faut pour diriger le Théâtre, c'est un homme conciliant, ayant des amis partout et sachant ne pas se faire d'ennemis. La question de troupe n'y est pour rien, car je suis même absolument décidé à supprimer l'opéra, qui exige des chanteurs, des choristes, des musiciens et un tas d'autres choses difficiles à trouver. Je veux même me passer des artistes de profession et les remplacer par des dames de la société liégeoise — qui, je pense, ne me mépriseraient pas pour rendre quelques services. Ces gens auront des amis dans la salle et, naturellement, on n'osera pas les siffler. L'art n'est pour rien dans l'affaire ; ce qu'il faut, c'est qu'il y ait du monde et qu'on s'amuse. J'aime mieux un théâtre de marionnettes que pas de théâtre, parce que le théâtre c'est comme le bâtiment, quand il va, tout va !

Et notre charmant confrère nous expliqua son projet — qui est loin d'être mauvais. Comme nous l'avons dit, l'opéra sera supprimé, seulement de temps à autre on donnera l'opérette. La comédie tiendra la corde.

Notre confrère a déjà fait choix de quelques pièces qui seront jouées dès le début de l'année théâtrale et que l'on devra commencer à étudier dès à présent — le manque d'habitude des exécutants devant ralentir la marche du répertoire.

Du reste, notre confrère a déjà signé quelques engagements, dont, en confiance, nous allons donner la primeur à nos lecteurs.

Administration :

LÉON DE JOLICŒUR, directeur-gérant (naturellement) ;

Contrôleurs : VAN DEN BOORN, GOBLET et FRANCOITTE ;

Régisseur général : ALBERT GOETHALS ;

Régisseur parlant au public : le conseiller LOVINFOSSE ;

Machiniste : M. MAHIELS (adéjà mécanisé plusieurs pièces) ;

Chargé des décorations : LÉOPOLD II ;

Lampiste (pour le pétrole) : M. ZIANE ;

Id. (pour le gaz) : M. POULET ;

Souffleur : M. BERARD.

Comédies, drames, opérettes.

Grand premier rôle : M. FRÈRE-ORBAN ;

Jeune premier rôle : NEUJEAN ;

Jeune premier en tous genres : Charles MASSON ;

Grand premier comique remarqué : WARNANT ;

Comique grime : Jules QUINSETAIN ;

Id. financier : LOUIS VERDIN ;

3^e rôle (traître de drame) : POTENTASTER ;

Comique (des Hyacinthes) : RENIER-MALHERBE ;

Ingénuité : Mme N. ;

FORTE jeune première : Mme de S. ;

Grande coquette : Mme de G. ;

Première rôle (des Sarah Bernhardt) : M^{me} F. ;

Soubrette : Mlle P. (ainée) ;

Id. (des Dejazet) : Mlle P. (jeune) ;

Grande utilité : M. Georges ISTA ;

Chef d'attaque : BULTOT ;

Corps de ballet : chef M. MARCHANDISE ;

Coryphées : MM. MICHA, MAGIS, KLEYER, FRANCOITTE ;

En outre, plusieurs jeunes gens de la « société liégeoise » et certains hommes politiques ont promis leur concours à l'ami Léon, pour le cas où la troupe devrait être renforcée.

Voici, du reste, quelques renseignements sur les pièces dont le beau Léon a fait choix :

Tout d'abord, comme pièce d'ouverture, le *Canard à trois becs*, joué par la rédaction de la Meuse.

Puis : *L'Avare* de Molière, joué par M. Renkin ; *Nos intimes*, de Sardou, par MM. Warnant, Hanssens, Aubanel, Demarteau, Oscar Beck, Frère-Orban, de Rossius, Gilon, Trassenster, Borlée, Ziane et Poulet ; les *Ganaches* de Sardou, par Gralle (Aristide) et MM. les membres du Sénat ; la *boule* (de l'escalier) par MM. Ruth, Vercken, Charles Dethier, Ziane, etc. ; *Tartuffe*, par Légius ; le *Monde où l'on ennuie*, par les rédacteurs du *Journal de Liège* ; *l'École des femmes*, par M. Maxime et des dames de passage (Lemonnier) ; *l'École des maris*, par Messieurs S., l'avocat D. et autres ; *Le Lapin*, par Bijou ; *l'Assommoir*, par MM. les professeurs du Conservatoire ; *la Cour du Roi Pétaud*, par les f... de la « Parfaite mésintelligence » ; le *Truc d'Arthur*, joué par MM. Poulet, Stévant, Magis et C^o (du gaz) à M. Ziane ; *les faux bonshommes*, par MM. Magis, Stévant, Neef-Orban, Van Marke, etc. ; le *Bourreau des Crânes*, par Anatole de Lezaack, et un tas d'autres pièces dont l'interprétation ne sera pas le moindre attrait.

La buvette sera tenue par M. Mottard ; c'est M. Ziane qui fournira les petits fours. Par exception, M. Gustave Masset s'occupera spécialement du parquet, M^{me} X. Jes avant-scènes.

Au cours de l'année deux représentations presque lyriques auront lieu. On jouera *Fleur de Thé* et *l'Africaine*. Dans *Fleur de Thé*, c'est l'administrateur-délégué d'une société anonyme qui chantera l'air : *Verse, verse, verse encore !*

Les autres pièces, qui paraissent les coupes trop difficiles. La romance du sommeil sera remplacé par un article du *Journal de Liège*.

Le reporter de service, CLAPETTE.

L'enterrement de M. l'Échevin Ziane

LA FOULE

C'est mardi à neuf heures qu'ont eu lieu les funérailles du grand citoyen dont le pays déplore la perte.

Ces funérailles ont été grandioses et bien dignes du héros que nous pleurons. Jamais nation n'a rendu hommage plus éclatant — et plus mérité, empressons-nous de le dire — à un de ses enfants.

Dès la veille, à huit heures du soir, un grand nombre des admirateurs du défunt, venaient prendre place au pied des deux perches qui gâtent l'admirable perspective de la rue Grétry.

En dépit de la rigueur de la température, ces personnes — au nombre de plus de dix mille — qui craignaient de ne point trouver place dans le cortège, sont restées stoïquement à cette même place sans broncher. Quand l'aurore aux doigts roses entr'ouvrit les portes de l'Orient à l'éclatant soleil, celui-ci éclaira de ses pâles rayons de janvier, la foule des amis de Zizi, qui attendaient toujours en mangeant de la charcuterie et en jouant aux cartes.

LE CORTÈGE

A neuf heures précises, le cortège se mettait en marche.

Toute la garnison de Liège était sous les armes. Les officiers hors cadres avaient même tenu à s'associer à cette touchante manifestation, en l'honneur du camarade dont ils avaient pu apprécier les rares mérites, au local de la Société militaire.

Venaient d'abord :
La cavalerie de l'armée.
Idem de la garde-civique.
La musique de la Cour d'appel (troisième Chambre.)

Les employés du bureau des travaux publics, déguisés en pleureurs.

Puis

LE CORPS

Porté à bras par les propriétaires et les habitants de l'île de Commerce, du boulevard Saucy, de la rue Léopold et du Fond de l'Empereur.

MM. Alban Poulet, Magis, Neef-Orban et Fayn, tenaient les coins du poêle. Leur douleur faisait peine à voir.

Immédiatement après le corps, arrivait

le char funèbre, aux quatre coins duquel quatre longues perches supportaient de riches lampes à pétrole.

Le char disparaissait littéralement sous les fleurs

Venaient ensuite :

M. Mahiels, conduisant le deuil; les patrons du *Vénitien*, du *Continental* et de la *Renaissance*, portant des couronnes;

Les garçons des mêmes établissements;

Le Conseil communal;

Le corps des balayeurs;

M. Marchandise, directeur honoraire du service du nettoyage;

Les anciens fonctionnaires et la cavalerie du même service;

M. Toussaint Radoux, représentant les grands cors de l'Etat;

La garde civique.

La vile multitude.

Sur le passage de la dépouille de Zizi, la foule donnait les marques du plus violent désespoir. Au moment où le cortège se mettait en marche, un malheureux, qui était parvenu à grimper au sommet d'une des deux perches, s'est précipité dans la Meuse.

On assure que cet infortuné n'est autre que M. l'architecte Boonen.

LES DISCOURS

On peut évaluer — sans plus d'exagération qu'il n'y en a dans les gestes de M. Warnant — à deux cent mille le nombre des personnes qui se trouvaient au cimetière.

Quand le cercueil fut déposé au bord de la fosse béante, M. Laripète, délégué des contribuables liégeois, pris son mouchoir dans sa poche et la parole en ces termes :

« Messieurs,

« La disparition de M. Ziane laisse un trou dans le sein du Collège échevinal!

« Ce trou est grand comme hélas celui qui va engloûtir tant de belles espérances.

« Il y a quatre fois deux ans, le poste d'échevin des travaux publics devint vacant. On se demandait avec anxiété quelle serait la forte tête, qui allait assumer la lourde responsabilité de ces fonctions délicates et qui, dans la ville de Liège, possédait les connaissances spéciales nécessaires pour mener à bien les grands travaux que l'on projetait.

« C'était un point d'interrogation terrible qui menaçait de montrer longtemps son énigmatique crochet. Heureusement, Saint-Lambert veillait sur sa chère cité, et en cette circonstance difficile, fit voir clairement qu'il ne voulait point la « lâcher ».

« Il suscita Ziane!

« Ziane, en fait de travaux, n'avait jamais connu ce que ceux du barreau. Il avait, après de persévérants efforts, réuni les éléments d'une clientèle bourgeoise, et sans briller au premier rang, tenait honorablement sa place dans le tas de ses confrères.

Rien ne faisait prévoir qu'il y avait en lui l'étoffe d'un maître en travaux publics. Les vraies vocations poussent d'un jet, sans qu'il faille pour les faire éclore, une longue et pénible incubation.

« Liège qui cherchait un ingénieur, fut surprise de trouver un avocat. Mais le premier moment d'étonnement fut bientôt passé, et lorsqu'on vit de quelle énergie main cet homme de toge avait saisi les rênes de son département, la confiance fit place à la stupeur. D'ailleurs, pour les gens défiant qui persistaient à trouver singulière cette nomination d'un juriconsulte, il existait un motif sérieux de calmer leurs appréhensions. A la tête de la partie technique des travaux de la ville se trouvait un homme de vrai mérite, qui était entouré d'un bataillon de lieutenants intelligents. Si parfois Monsieur l'Echevin avait quelque difficulté à résoudre une question épineuse, il n'avait qu'à invoquer les lumières de ces spécialistes qui, de bonne grâce, savaient bien « mâcher » la besogne récalcitrante.

« Ziane commença donc son règne.

« Aujourd'hui qu'il a quitté l'Hôtel-de-Ville pour un monde meilleur, l'histoire impartiale peut et doit dire que jamais échevin des travaux publics ne fournit plus belle carrière.

« Il ne nous appartient pas ici de retracer par le menu la longue série des travaux qui s'accomplirent pendant son glorieux échevinat. Cette tâche, nous la laissons à d'autres plus autorisés, qui ayant vécu dans le commerce intime de cet homme éminent, sont mieux en situation que nous, de la remplir dignement. (Le 1^{er} garçon de la Renaissance s'incline).

« Disons seulement que le nom d'Emile Ziane sera à jamais attaché — avec la ficelle de la postérité — aux embellissements, exécutés ces dernières années, et qui ont fait de Liège la plus splendide ville du royaume.

C'est sous Emile, notamment — Emilio regnante — que fut transformé le quartier de la Madeleine, ce cloaque, cette sentine dont la démolition fut saluée par tous les Liégeois — Mlle Cabolet exceptée — comme une heureuse délivrance!

« C'est sous Emile que furent percés les grands boulevards qui apportèrent aux populations d'Outre-Meuse l'air et la salubrité!

« C'est sous Emile que sortit, du sein des flots, ce quartier de l'île de Commerce, qui commande l'admiration de tous les étrangers et est l'orgueil des enfants de Liège;

« C'est sous Emile que fut jetée sur la Meuse cette passerelle hardie qui relie au centre de la ville les régions éloignées d'au-delà du fleuve;

« C'est sous Emile que furent plantées les

deux perches qui gâtent l'admirable perspective.....

C'est sous Emile que fut érigé le simili tronc-d'arbre..... Mais je m'égare et me laisse emporter dans une énumération sans fin que je ne voulais point entamer!

« Le sujet est si entraînant!...

« Celui qui avait consacré son talent, son temps et ses forces à mettre Liège au niveau des plus grandes cités d'Europe, semblait ne devoir jamais rentrer dans l'obscurité de la tombe. Ziane était taillé pour rester échevin à perpétuité.

« Mais hélas! les malheurs sont près de nous.

« Il était à l'apogée de sa gloire et revenait d'un long voyage dans les cours du Nord — voyage qui fut une promenade triomphale — quand tout ce bel édifice d'esprit si solide vint à s'écrouler!

« Comme il advient souvent, la cause de cet effondrement fut des plus futiles: une misérable discussion d'intérêts communaux, une mince question d'éclairage, je pense fut la cause apparente de sa mort — qui semble plutôt lui avoir été donnée par une main mystérieuse.

« Hier, il était tout-puissant! Aujourd'hui le colosse est par terre!

« Après cette mort foudroyante, une consolation doit rester à l'âme de ce pauvre Emile: c'est la vue de l'affolement de ses concitoyens qui, éperdus, jettent à tous les échos ce cri désespéré: Mais qui donc remplacera Ziane!...

Après cet éloquent discours, on entendit encore les paroles émus de M. Bérard, ex-conseiller communal et ami personnel du défunt qui, s'avançant vers la tombe, prononça les paroles suivantes:

« Messieurs,

« L'émotion m'empêche d'en dire davantage».

Là-dessus M. Bérard s'est trouvé mal — (ce qui est trop modeste de sa part, car on assure que dans sa jeunesse, plus d'une jolie femme l'a trouvé bien).

Après ce triste incident, le corps a été descendu dans la fosse et quelques minutes plus tard, la terre avait engloûti un des génies de l'époque.

La foule émue et recueillie est ensuite revenue donner à la ville le spectacle d'une désolation sans exemple.

Plus de vingt-cinq mille personnes, qui n'avaient pu assister à l'enterrement sont allées dans la journée de mardi poser des couronnes au pied des deux perches qui.....

« Messieurs,

« L'émotion m'empêche d'en dire davantage».

Là-dessus M. Bérard s'est trouvé mal — (ce qui est trop modeste de sa part, car on assure que dans sa jeunesse, plus d'une jolie femme l'a trouvé bien).

Après ce triste incident, le corps a été descendu dans la fosse et quelques minutes plus tard, la terre avait engloûti un des génies de l'époque.

La foule émue et recueillie est ensuite revenue donner à la ville le spectacle d'une désolation sans exemple.

Plus de vingt-cinq mille personnes, qui n'avaient pu assister à l'enterrement sont allées dans la journée de mardi poser des couronnes au pied des deux perches qui.....

« Messieurs,

« L'émotion m'empêche d'en dire davantage».

Là-dessus M. Bérard s'est trouvé mal — (ce qui est trop modeste de sa part, car on assure que dans sa jeunesse, plus d'une jolie femme l'a trouvé bien).

Après ce triste incident, le corps a été descendu dans la fosse et quelques minutes plus tard, la terre avait engloûti un des génies de l'époque.

La foule émue et recueillie est ensuite revenue donner à la ville le spectacle d'une désolation sans exemple.

Plus de vingt-cinq mille personnes, qui n'avaient pu assister à l'enterrement sont allées dans la journée de mardi poser des couronnes au pied des deux perches qui.....

« Messieurs,

« L'émotion m'empêche d'en dire davantage».

Là-dessus M. Bérard s'est trouvé mal — (ce qui est trop modeste de sa part, car on assure que dans sa jeunesse, plus d'une jolie femme l'a trouvé bien).

Après ce triste incident, le corps a été descendu dans la fosse et quelques minutes plus tard, la terre avait engloûti un des génies de l'époque.

La foule émue et recueillie est ensuite revenue donner à la ville le spectacle d'une désolation sans exemple.

Plus de vingt-cinq mille personnes, qui n'avaient pu assister à l'enterrement sont allées dans la journée de mardi poser des couronnes au pied des deux perches qui.....

« Messieurs,

« L'émotion m'empêche d'en dire davantage».

Là-dessus M. Bérard s'est trouvé mal — (ce qui est trop modeste de sa part, car on assure que dans sa jeunesse, plus d'une jolie femme l'a trouvé bien).

Après ce triste incident, le corps a été descendu dans la fosse et quelques minutes plus tard, la terre avait engloûti un des génies de l'époque.

La foule émue et recueillie est ensuite revenue donner à la ville le spectacle d'une désolation sans exemple.

Plus de vingt-cinq mille personnes, qui n'avaient pu assister à l'enterrement sont allées dans la journée de mardi poser des couronnes au pied des deux perches qui.....

cissements ou deux ou trois notes, sur la vacature de ce cours fondamental suspendu on ne sait à quelle hauteur, depuis deux ans bientôt?

Du local escarpé de la Légia — en quittant la séance y organisée par l'éminent directeur du Conservatoire (voir le *Journal de Liège* — trois fois nommé —) redescendons, avec les professeurs réputés de cet établissement, pour échouer enfin, au grand Café Continental, après quelques chapelles — qui, au Molière, quel chez Kepenne — qui au Point de Vue — les huppés — au Vénitien — les modestes chez Myen — les uns cependant aussi à l'Anglais, puis au Grand Balcon — sans oublier le Bodega et le carrousel urinoire de la place du Théâtre.

Au Continental, on se reconforte en s'entretenant de l'installation artistique de diners-concert — que la belle salle de concert — (Cralle-Salle) du premier étage, est appelée à voir prochainement éclore — à l'instar de Visé, Paris et Bruxelles — institution gastronomique musicale, propre à relever la saveur des plats et à leur insinuer le goût de l'art....

On assure que le limonadier du monument Gréco-Dorico-Romuno-Bysanthico et Crallo-Rococo de la place de la Tombola — anciennement place Verte — fortement secondé par son Mécène de propriétaire, est entré en négociations actives avec la Commission administrative et passive du Conservatoire, sous la direction de l'éminent M. Radoux, pour des exécutions journalières de musique d'orchestre et de chambre, appropriées à chaque sauce. Chaque plat du jour serait accompagné d'une sauce et en si bémol.

Mais la dite Commission, dont le vide pour être complété attend — comme nous l'avions dit — l'arrêté royal nommant M. A. Hacken, négociant et président à vie du Cercle choral des Dames de la Société d'Emulation — libre — afin d'avoir la satisfaction d'entrer, à l'unanimité, dans les vues artistiques du ténancier du Continental et de son propriétaire, Aristide Mécène dit Cralle.

Le vide musical — dont la nature des liégeois a horreur — produit par la disparition des concerts du populaire Eug. Hutoy, serait quelque peu remplacé par l'orchestre et le quatuor des Diners-Concert. Le chef d'orchestre tout désigné pour cette cuisine musicale serait notre concitoyen répondant au nom illustre de Rossini — dit le Cygne de Pesaro.

On croit bien qu'au Carnaval prochain — époque propice, du reste, aux festivités... artistiques — toutes les difficultés seront levées, permission plénière accordée à l'orchestre et aux professeurs, et programme arrêté.

Le Carnaval et ses travestissements nous remettent en mémoire une anecdote politique récente, dont le héros serait probablement M. C. Thompson, notre nouveau et savant professeur (voir le *Journal de Liège* — quatre fois nommé) professeur, — qui joue du violon... à l'Université.

M. C. Thompson aurait été pris, de bonne foi — par un anglais — pour Arabi-Pacha, dont tous les journaux avaient annoncé l'enlèvement suivi de fugue en Belgique. Heureusement, notre César, tout savant qu'il est, n'entend, en fait d'Arabe, que les chiffres — et a pu ainsi, par un mutisme rare chez un disciple d'Apollon, échapper à une curiosité indiscrete et étrangère à sa personne.

Terminons sur cette anicroche musicale, survenue au Paganini liégeois, et promettons, pour un prochain numéro du *Frondeur*, de faire entendre encore.....

MIRLITON.

UN JOLI CORRESPONDANT

Un imbécile ou un polisson — c'est l'un ou l'autre et peut-être l'un et l'autre — m'a dressé la lettre qu'on va lire :

A Monsieur Clapette, (Personnelle)

Indigné de vos procédés, je ne puis m'empêcher de venir aujourd'hui vous dire mon opinion sur votre prétentuse bien qu'insignifiante personne. Vos procédés sont tout au plus ceux d'un homme descendant de la plus infime classe de la société, comme vous l'êtes peut-être, puisque vous êtes attaché au « Perron Liégeois ».

Ce qui m'irrite, c'est votre conduite envers M. Ziane, ex-échevin. Depuis un temps infini vous prenez à plaisir de railler et de ridiculiser cet homme qui certes vaut plus que vous. Non content de l'attaquer pendant son échevinat, vous êtes encore assez lâche pour venir encore dans votre numéro du *Frondeur* de ce jour lui jeter la boue. Mais c'est bien ici le cas d'appliquer le proverbe : On voit souvent une paille dans l'œil de son voisin et non la poutre qui se trouve dans le sien propre; mais n'approfondissons pas ce sujet, je veux me montrer mieux éduqué que vous ce qui n'est pas difficile et ne pas entrer dans votre vie privée dont j'aurais beaucoup à dire. N'allez pas croire que je suis le moins du monde attaché à M. Ziane, que moi, je qualifie d'honorable, non! mais je veux qu'on soit impartial, sans rancune et qu'on ne s'acharne pas contre un ennemi vaincu. Aussi soyez certain que votre manière d'agir, outre qu'elle a ennuyé un grand nombre de vos lecteurs, vous a aliéné (je ne dirai pas beaucoup, car vous n'en possédez pas beaucoup)

MIRLITON.

UN JOLI CORRESPONDANT

Un imbécile ou un polisson — c'est l'un ou l'autre et peut-être l'un et l'autre — m'a dressé la lettre qu'on va lire :

A Monsieur Clapette, (Personnelle)

Indigné de vos procédés, je ne puis m'empêcher de venir aujourd'hui vous dire mon opinion sur votre prétentuse bien qu'insignifiante personne. Vos procédés sont tout au plus ceux d'un homme descendant de la plus infime classe de la société, comme vous l'êtes peut-être, puisque vous êtes attaché au « Perron Liégeois ».

Ce qui m'irrite, c'est votre conduite envers M. Ziane, ex-échevin. Depuis un temps infini vous prenez à plaisir de railler et de ridiculiser cet homme qui certes vaut plus que vous. Non content de l'attaquer pendant son échevinat, vous êtes encore assez lâche pour venir encore dans votre numéro du *Frondeur* de ce jour lui jeter la boue. Mais c'est bien ici le cas d'appliquer le proverbe : On voit souvent une paille dans l'œil de son voisin et non la poutre qui se trouve dans le sien propre; mais n'approfondissons pas ce sujet, je veux me montrer mieux éduqué que vous ce qui n'est pas difficile et ne pas entrer dans votre vie privée dont j'aurais beaucoup à dire. N'allez pas croire que je suis le moins du monde attaché à M. Ziane, que moi, je qualifie d'honorable, non! mais je veux qu'on soit impartial, sans rancune et qu'on ne s'acharne pas contre un ennemi vaincu. Aussi soyez certain que votre manière d'agir, outre qu'elle a ennuyé un grand nombre de vos lecteurs, vous a aliéné (je ne dirai pas beaucoup, car vous n'en possédez pas beaucoup)

MIRLITON.

UN JOLI CORRESPONDANT

Un imbécile ou un polisson — c'est l'un ou l'autre et peut-être l'un et l'autre — m'a dressé la lettre qu'on va lire :

A Monsieur Clapette, (Personnelle)

Indigné de vos procédés, je ne puis m'empêcher de venir aujourd'hui vous dire mon opinion sur votre prétentuse bien qu'insignifiante personne. Vos procédés sont tout au plus ceux d'un homme descendant de la plus infime classe de la société, comme vous l'êtes peut-être, puisque vous êtes attaché au « Perron Liégeois ».

Ce qui m'irrite, c'est votre conduite envers M. Ziane, ex-échevin. Depuis un temps infini vous prenez à plaisir de railler et de ridiculiser cet homme qui certes vaut plus que vous. Non content de l'attaquer pendant son échevinat, vous êtes encore assez lâche pour venir encore dans votre numéro du *Frondeur* de ce jour lui jeter la boue. Mais c'est bien ici le cas d'appliquer le proverbe : On voit souvent une paille dans l'œil de son voisin et non la poutre qui se trouve dans le sien propre; mais n'approfondissons pas ce sujet, je veux me montrer mieux éduqué que vous ce qui n'est pas difficile et ne pas entrer dans votre vie privée dont j'aurais beaucoup à dire. N'allez pas croire que je suis le moins du monde attaché à M. Ziane, que moi, je qualifie d'honorable, non! mais je veux qu'on soit impartial, sans rancune et qu'on ne s'acharne pas contre un ennemi vaincu. Aussi soyez certain que votre manière d'agir, outre qu'elle a ennuyé un grand nombre de vos lecteurs, vous a aliéné (je ne dirai pas beaucoup, car vous n'en possédez pas beaucoup)

MIRLITON.

UN JOLI CORRESPONDANT

Un imbécile ou un polisson — c'est l'un ou l'autre et peut-être l'un et l'autre — m'a dressé la lettre qu'on va lire :

A Monsieur Clapette, (Personnelle)

Indigné de vos procédés, je ne puis m'empêcher de venir aujourd'hui vous dire mon opinion sur votre prétentuse bien qu'insignifiante personne. Vos procédés sont tout au plus ceux d'un homme descendant de la plus infime classe de la société, comme vous l'êtes peut-être, puisque vous êtes attaché au « Perron Liégeois ».

Ce qui m'irrite, c'est votre conduite envers M. Ziane, ex-échevin. Depuis un temps infini vous prenez à plaisir de railler et de ridiculiser cet homme qui certes vaut plus que vous. Non content de l'attaquer pendant son échevinat, vous êtes encore assez lâche pour venir encore dans votre numéro du *Frondeur* de ce jour lui jeter la boue. Mais c'est bien ici le cas d'appliquer le proverbe : On voit souvent une paille dans l'œil de son voisin et non la poutre qui se trouve dans le sien propre; mais n'approfondissons pas ce sujet, je veux me montrer mieux éduqué que vous ce qui n'est pas difficile et ne pas entrer dans votre vie privée dont j'aurais beaucoup à dire. N'allez pas croire que je suis le moins du monde attaché à M. Ziane, que moi, je qualifie d'honorable, non! mais je veux qu'on soit impartial, sans rancune et qu'on ne s'acharne pas contre un ennemi vaincu. Aussi soyez certain que votre manière d'agir, outre qu'elle a ennuyé un grand nombre de vos lecteurs, vous a aliéné (je ne dirai pas beaucoup, car vous n'en possédez pas beaucoup)

MIRLITON.

UN JOLI CORRESPONDANT

Un imbécile ou un polisson — c'est l'un ou l'autre et peut-être l'un et l'autre — m'a dressé la lettre qu'on va lire :

A Monsieur Clapette, (Personnelle)

Indigné de vos procédés, je ne puis m'empêcher de venir aujourd'hui vous dire mon opinion sur votre prétentuse bien qu'insignifiante personne. Vos procédés sont tout au plus ceux d'un homme descendant de la plus infime classe de la société, comme vous l'êtes peut-être, puisque vous êtes attaché au « Perron Liégeois ».

Ce qui m'irrite, c'est votre conduite envers M. Ziane, ex-échevin. Depuis un temps infini vous prenez à plaisir de railler et de ridiculiser cet homme qui certes vaut plus que vous. Non content de l'attaquer pendant son échevinat, vous êtes encore assez lâche pour venir encore dans votre numéro du *Frondeur* de ce jour lui jeter la boue. Mais c'est bien ici le cas d'appliquer le proverbe : On voit souvent une paille dans l'œil de son voisin et non la poutre qui se trouve dans le sien propre; mais n'approfondissons pas ce sujet, je veux me montrer mieux éduqué que vous ce qui n'est pas difficile et ne pas entrer dans votre vie privée dont j'aurais beaucoup à dire. N'allez pas croire que je suis le moins du monde attaché à M. Ziane, que moi, je qualifie d'honorable, non! mais je veux qu'on soit impartial, sans rancune et qu'on ne s'acharne pas contre un ennemi vaincu. Aussi soyez certain que votre manière d'agir, outre qu'elle a ennuyé un grand nombre de vos lecteurs, vous a aliéné (je ne dirai pas beaucoup, car vous n'en possédez pas beaucoup)

MIRLITON.

mais vous a aliéné la plus grande partie du peu de vos amis.

Un conseil pour terminer : ne me prenez toujours jamais à partie, ni moi ni aucune des personnes auxquelles je suis attaché, que jamais mon nom ne figure dans votre « ordurier journal », car, je vous l'assure, je ne serais pas aussi patient que d'autres et vous payeriez cher votre audace. Vous avez compris, inutile, j'espère, d'entrer dans de plus amples renseignements.

Je vous salue comme vous le méritez

Un ex-abonné depuis quinze jours.

Liège, 7 janvier 1883.

Comme bien on pense, je ne vais pas faire à l'auteur de cette stupidité, l'honneur d'une réfutation en règle. D'abord, il a peut-être simplement cru faire une plaisanterie. Si plaisanterie il y a, elle est idiote et son auteur appartient assurément à cette catégorie d'individus dont les bonnes d'enfants disent avec enthousiasme : « Oh! je l'aime tant celui-là, il est si farceur, » et dont les gens intelligents disent : « Quel crétin! »

Il paraît plus probable, cependant, que l'ex-abonné est sérieux — bien que grotesque. Ma réponse sera courte :

Tout d'abord, je crois inutile de parler de moi personnellement. Quelque prétentieux que je puisse être dans l'esprit... pardon, ne parlons pas des absents... je veux dire dans la pensée de l'ex-abonné, je n'ai point cependant l'outrecuidance de vouloir entretenir le public de ma personne et de l'infime classe de la société à laquelle il paraît que j'appartiens — selon l'honorable ex-abonné qui est probablement un Rohan ou un Montmorency. Quant à ma vie privée, je la livre volontiers à l'ex-abonné. Je vais plus loin, je lui offre un petit coin des colonnes du *Frondeur* pour me disséquer — à condition toutefois que l'ex-abonné soit moins bête qu'aujourd'hui — chose aisée! — et qu'il ait le courage de signer.

Je suis coulant, j'espère?

L'ex-abonné dit que je jette de la boue à M. Ziane et que je vois une paille dans l'œil du susdit.

C'est faux. J'ai assurément le droit de rire des travers ou des boulettes de M. Ziane, mais je n'ai jamais insinué que cet échevin fut un malhonnête homme. J'ajoute même — ceci soit dit pour mes lecteurs et non pas pour l'ex-abonné — que M. Ziane est tombé, je ne dirai pas en héros, mais en honnête homme. Quant à la paille en question, je ne l'ai jamais vue. Ça n'était pas une paille que le pauvre homme avait dans l'œil : c'étaient les deux perches!

L'honorable ex-abonné veut qu'on soit impartial, sans rancune, etc. Je ne lui en demande pas tant et s'il voulait seulement n'être pas un lâche, s'il avait eu le courage de signer sa missive, je lui ferais volontiers grâce des sottises dont elle est bourrée. En tous cas, il n'est jamais trop tard pour bien faire...

L'ex-abonné me menace des châtements les plus terribles dans le cas où je parlerais de lui ou d'une personne à laquelle il est attaché (ce monsieur parle souvent d'être attaché, c'est peut-être un chien de garde). C'est terrible pour moi cela, car, enfin, l'ex-abonné de signe pas; me voilà donc condamné à ne plus oser parler de personne, sans craindre la vendetta de l'ex-abonné.

Un dernier mot. L'auteur de la lettre en question traite le *Frondeur* de journal ordurier. Or, ce journal, il avoue le lire et y avoir été abonné. C'est donc que les ordures plaisent à ce monsieur, auquel cas, ce monsieur n'est qu'un cochon, — ce dont on se doute un peu du reste, à simple examen de sa littérature.

CLAPETTE.

ATELIERS DE PHOTOGRAPHIE

ZEYEN

Boulevard de la Sauvenière, 137.

Salon d'exposition permanente. — Entrée libre.

Théâtre Royal de Liège

Direction Edmond Girard

Bur. à 6 0/0 h. — Rid. à 6 1/2 h.

Samedi, *L'Eclair*, opéra-comique en 3 actes, avec les concours de M. Dulaurens, de l'Opéra et de Mlle Girard, de l'Opéra-Comique.

Dimanche 14 janvier 1883.

Le Trouvère, grand opéra en 4 actes,

Les Dragons de Villars, opéra com. en 3 a.

Théâtre du Gymnase

Direction Ed. GIRARD.

Bur. à 6 0/0 h. — Rid. à 6 1/2 h.

Dimanche 14 janvier 1883

Les faux Bonshommes, comédie en 5 actes.

Les vivacités du capitaine Tic, com. en 3 a.

Théâtre du Pavillon de Flore

Direction Isidore RUTH.

Bur. à 6 0/0 h. — Rid. à 6 1/2 h.

Dimanche 14 et lundi 15 janvier 1883.

Représentation de M^{lle} LULLY, chanteuse à diction.

1^{re} et 2^{me} représentation de :

L'Homme au masque de fer, grand drame en 5 actes et 7 tableaux.

Grand Intermède par M^{lle} Lully, MM. Molivier et Vaunel.

Monsieur boudo, comédie-vaudeville en 1 acte.

Liège. — Imp. Em. PIERRE et frère. r. de l'Étrée, 12

BALS ET SOIRÉES (À SUIVRE)



Mlle X...

À son entrée on se demande avec inquiétude à quel chiffre énorme s'élèvera le nombre des rouleaux de tapisserie qu'elle fabriquera cet hiver -



- Préparatifs -
Quand c'est pour la première fois, le petit cœur bat comme celui d'un soldat la veille d'une première bataille -



Le beau de X... (Arthur pour les dames) se dit que décidément vu le nombre toujours décroissant des quelques cheveux qui lui restent, la fin sera pour cette année -

DOT. 500000



Il me suffit de la voir de dos -



- oui c'est mon premier bal -
- je sais bien que je dois avoir l'air un peu gêné -



Qu'en dehors il pleut à verses - et Monsieur D... qui est venu à pieds, se demande pourquoi l'on rit à son entrée -



Quatre heures de matin - et pas encore d'engagement - Pauvreierge Martyre! -



Mon et Louis!



- de quoi croyez-vous qu'ils parlent? ces messieurs les sportsmen -
- chevaux - chiens - et canotage
voilà leur spécialité pour le beau sexe -



Soliste... mais
hélas!!! sans dot
(Placement difficile)



Le dernier chapeau

zig